

de la succession, malgré le soupçon bien fondé qu'on peut avoir sur les motifs qui ont dicté cette disposition, on rêve, on poursuit, on obtient la réduction des legs pieux, on déchire un acte public écrit sur le bord de la tombe et au flambeau de la mort, on abandonne une âme aux repréailles de la justice divine, jusqu'à ce qu'elle ait acquitté en larmes, en souffrances, en angoisses de tout genre, cette dette inutilement reconnue, pour laquelle elle aurait dû compter non sur les autres, mais sur elle-même.

Que sera-ce si les volontés des morts, sans être soumises à l'appréciation des pouvoirs publics, sont absolument oubliées, méconnues, foulées aux pieds ? On ne redoute pas l'huissier d'outre tombe, on se croit à l'abri des codes et des tribunaux, on tourne en ridicule sinon publiquement, du moins en soi-même, ces *prières et ces sacrifices* dont on a reçu la charge. C'est l'impiété jointe à l'injustice. Ou bien on diffère l'exécution du testament, on hésite, on finit par oublier ; c'est l'injustice avec l'ingratitude. Ah ! cruels ! vous dirai-je encore, ces délais calculés, cet oubli fatal, ce mépris d'une dette sacrée, font la désolation d'un ami, d'un bienfateur, d'une mère. Des tourments inouis les éprouvent sans les consumer ; ils sont captifs, ils pleurent, ils vous appellent, ils réclament l'exécution de leurs volontés dernières, et vous demeurez insensibles ! Vous auriez révolté toute la nature si, pendant leur vie, vous les aviez vus prisonniers sans les visiter et mourant de soif sans leur offrir un verre d'eau, et vous croyez que par-delà les tombeaux il n'y a plus de cris de vengeance et de réprobation qui puissent s'élever contre vous ! La justice des hommes se serait armée de toutes ses rigneurs pour vous contraindre à acquitter une dette envers les vivants. et vous croyez que vous échapperez à la justice de Dieu par cette négligence ou ce mépris plus coupable encore que vous témoignez pour les dettes contractées envers les morts ! Hâtez-vous, de grâce, hâtez-vous, car vos jours sont comptés, et il ne vous reste plus que le temps de vous réconcilier avec Dieu et avec les âmes du purgatoire.

Mgr BESSON.